

# My Darling Clementine (La Poursuite infernale)

Les quatre frères Earp conduisent un troupeau pour le vendre en Californie; sur le chemin, au retour d'une virée en ville, les trois aînés trouvent et leur troupeau évaporé et leur cadet.. assassiné. Wyatt décide alors d'accepter le poste de sheriff qu'on lui offre à la ville, et, avec ses frères pour adjoints, d'élucider ce meurtre. Il soupçonne un chirurgien à qui alcoolisme et tuberculose ont presque ôté toute qualification médicale, Doc Holliday, et dont la maîtresse, Chihuahua, porte au cou un bijou qui appartenait au frère assassiné...

Inspiré de la vie réelle de Wyatt Earp, que John Ford a rencontré plusieurs fois dans sa jeunesse (et qui a plusieurs fois servi de conseiller technique à Hollywood jusqu'à sa mort en 1929), *My Darling Clementine* est un régal de décentrement, un mélange étonnant d'appartenance classique au western et de nonchalance envers le genre. A commencer par son titre, qui concerne un personnage assez falot (une jeune Bostonienne qui fascine Wyatt par son élégance) dont on devine au milieu du film, lors d'une danse près d'une église en construction, qu'elle épousera le sheriff enamouré. Mais toute la saveur du film tient dans ses scènes sans intérêt narratif : cet acteur qui déclame dans un saloon des vers de Shakespeare, le père qui fouette ses fils à la sortie d'une rixe «Mais Pa, pourquoi ? – Quand tu sors ton colt, tue un homme !» sont autant de digressions qui importent davantage que la banale loi du talion à l'œuvre dans le scénario et résolue dans une excellente scène de stratégie du duel à O. K. Corral.

Avec *My Darling Clementine*, John Ford intègre au cœur même du western l'embryon parodique qui fleurira plus tard jusqu'au western spaghetti. Deux exemples sont parmi les scènes les plus marquantes de ce film : le héros, Wyatt Earp, une fois sheriff, va se faire bichonner chez le barbier ; celui-ci force un peu sur la touche finale et l'asperge copieusement d'after shave. Dès lors, ce parfum devient l'auberge espagnole des personnages, sensation proustienne pour le frère (qui croit y reconnaître l'odeur de leur ville natale), romantisme de la nature pour la citadine, qui l'attribue aux « fleurs du désert ». « Non, c'est moi, dit Wyatt. Le barbier. » Un justicier qui cocotte, on voit par là que les mythes du western en prennent un sacré coup. Autre exemple : l'opération sans anesthésie durant laquelle Doc Holliday (à la manière de l'ivrogne de *Stagecoach*) extrait une balle du corps de sa maîtresse : nous assistons en quelque sorte à un charcutage de l'archétype de la femme fatale, de la belle traîtresse (Chihuahua est en effet un moment soupçonnée d'être mêlée au meurtre du frère Earp, comme Doc) : meurtrie, agonisante, on ne l'opère que pour la laisser mourir, on lui extrait une balle fatale après lui avoir extorqué des aveux qui l'accusent à tort. Comme dans tout bon mélodrame, les innocents paient très cher leur innocence...

Charlotte Garson

Copyright Cinéfeuille [www.cinefeuille.org](http://www.cinefeuille.org)

## Réalisation, production, distribution

<b>Réalisateur</b>	John Ford
<b>Scénariste</b>	Sam Hellman Winston Miller
<b>Producteur</b>	Samuel G. Engel Darryl F. Zanuck
<b>Production</b>	20th Century Fox, U.S.A.
<b>Distribution</b>	Les Grands Films Classiques, France

Sortie: 1946

Version originale sous-titrée en français

Durée: 1h. 37

**Acteur(s)**

Henry Fonda  
Linda Darnell  
Victor Mature  
Walter Brennan  
Ward Bond  
Tim Holt  
John Ireland  
Grant Withers

Wyatt Earp  
Chihuahua  
Doc Holliday  
Old Man Clanton  
Morgan Earp  
Virgil Earp  
Billy Clanton  
Ike Clanton

**Equipe Technique****Compositeur**

David Buttolph  
Cyril J. Mockridge  
Joseph MacDonald  
Dorothy Spencer

**Directeur de la photographie**  
**Monteur**